

puni par la publicité qu'on leur donne. Mais apparemment, *Lyon-Journal* a dû admirer cette insolente diatribe. Ne renferme-t-elle pas en effet la mise en pratique de sa courageuse maxime que *pour bien combattre, il ne faut pas regarder en arrière*, ce qui veut dire évidemment que l'on n'est pas tenu de connaître les choses dont on parle, dès qu'il ne s'agit point de choses du temps présent. Mais aussi, vous dit-on, le succès littéraire exige absolument que *la foule comprenne ou s'amuse....* fût-ce même, sans doute, aux dépens de l'écrivain.

A ce compte, cher Directeur, il vaut mieux rester dans cette obscurité que l'on reproche à la *Revue*, ou plutôt, comme le dit encore votre contradicteur, *dans ce pénombre discret* où la modestie de nos collaborateurs est si bien à son aise, mais un peu moins pourtant que certains écrivains de la presse littéraire avec leurs lecteurs. Certes, il est beau d'avoir de la jeunesse, il est même permis de s'en glorifier; mais c'est à la condition de ne pas accuser trop d'inexpérience, de crainte de se faire renvoyer à l'école par ceux auxquels on a voulu donner des leçons.

Recevez, Monsieur et cher Directeur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

A. VACHEZ.